

naguère encore cachée par un tableau. 3<sup>e</sup> autel, la Vierge avec des saints, par *Santi di Tito*. Entre cet autel et le 4<sup>e</sup>, St Augustin, fresque de *S. Botticelli*; en face, St Jérôme, fresque du *Ghirlandajo*. Un escalier dans le transept conduit à une chapelle ornée d'un Christ de *Giotto*. En face, la porte de la sacristie, où l'on voit une fresque représentant Jésus en croix entouré d'anges, de moines et de saints, de l'école de *Giotto*. — A côté, le cloître, dans le style de *Michelozzo*, décoré de fresques par *Giovanni da S. Giovanni*, *Ligozzi* et *Ferrucci*. — Dans l'ancien réfectoire, une \*Cène du *Ghirlandajo*, fresque de 1480, et un charmant tabernacle par *Agostino di Duccio*. Entrée, v. p. 399.

Plus loin, une statue de *Garibaldi* (pl. B 3), bronze par *Zocchi* (1890). — Le Lungarno Am. Vespucci aboutit à la piazza degli *Zuavi* (pl. A B 1-2), à l'entrée des *Cascine* (p. 478).

### VII. Quartier de la rive gauche de l'Arno.

Environ le quart de Florence est sur la rive gauche de l'Arno.

En traversant le pont S. Trinità (pl. D 5; v. p. 405 et 459), orné de figures allégoriques des quatre saisons, on arrive tout droit dans la via MAGGIO (pl. C 5-6), dont la maison n<sup>o</sup> 26, bâtie en 1566, est celle de la Vénitienne *Bianca Cappello*, connue par ses aventures romanesques, maîtresse, puis (à partir de 1579) femme du grand-duc François 1<sup>er</sup> de Médicis. — Dans la rue de dr., la via S. Spirito, le palais *Rinuccini*, qui renferme une collection d'inscriptions romaines; dans celle de g., le Borgo S. Jacopo, la petite église *S. Jacopo Soprarno* (pl. D 5), qui a un porche du xi<sup>e</sup> s., provenant du couvent de S. Donato in Scopeto. — La seconde rue latérale plus loin à dr., la via *Michelozzi*, conduit à la place où est S. Spirito.

\*S<sup>to</sup> Spirito (pl. C 5), qui a remplacé une église romane, est une basilique à trois nefs en forme de croix latine, à dôme central et 38 chapelles, commencée vers 1433 sur les plans de *Brunelleschi* et achevée de 1471 à 1481, après un incendie, avec divers changements. Les nobles proportions de l'intérieur en font une des plus belles églises de Florence. — La nef majeure est à plafond et les deux autres sont voûtées, avec 31 colonnes corinthiennes et 4 piliers. — Il y a aussi un campanile remarquable, par *Baccio d'Agnolo*, restauré en 1896.

Au-dessus de la porte, un beau vitrail d'après le *Péruçin*. — Bas côté de dr., 2<sup>e</sup> autel, une *Pietà* en marbre, d'après l'original de Michel-Ange à St-Pierre de Rome, par *Nanni di Baccio Bigio*. 7<sup>e</sup> autel, Tobie et l'ange, groupe en marbre de *G. Baratta*.

Bras dr. du transept. 3<sup>e</sup> autel, Vierge de *Donatello* (voilée). 5<sup>e</sup> autel, \*Vierge avec des saints, par *Filippino Lippi*. 6<sup>e</sup> autel, la Vierge apparaissant à St Bernard, vieille copie d'après l'original du *Péruçin* qui est à Munich; 7<sup>e</sup> autel, dans le mur de dr., le sarcophage en marbre de *Neri Capponi* (m. 1457), avec un bas-relief qui le représente.

Le chœur est séparé de la nef par une clôture en bronze et en marbre, et le maître autel a un baldaquin et des statues par *Caccini*, de 1600 environ. — Derrière le chœur, 2<sup>e</sup> autel, à dr., Vierge et quatre saints sur fond d'or, de l'école de *Giotto*. 3<sup>e</sup> autel, Vierge avec des saints, par *Lor. di Oredi* (?). 5<sup>e</sup> autel, la Femme adultère devant J.-C., par *Al. Allori*.

Bras g. du transept. 1<sup>er</sup> autel, Vierge avec des saints, par *Piero di Cosimo*. 4<sup>e</sup> autel (du St-Sacrement), en marbre, par *André Sansovino*, œuvre

de jeunesse. 5<sup>e</sup> autel, la Trinité, avec Ste Catherine et Ste Madeleine, par *Raffaellino del Garbo*. 7<sup>e</sup> autel, Vierge avec des saints, du même (1505). 8<sup>e</sup> autel, Vierge avec des saints, par *Mich. del Ghirlandajo*, copie du tableau de *Rid. Ghirlandajo* qui est à Paris.

Bas côté de g., d'abord l'entrée de la \*sacristie, bâtie de 1489 à 1496 par *Giul. da Sangallo* et le *Cronaca*. Elle est précédée d'un vestibule qui a une belle voûte, et elle est de forme octogone, avec des niches fort élégantes dans les angles. — Plus loin dans l'église, au 2<sup>e</sup> autel à partir de l'entrée, une statue du Christ par *Taddeo Landini*, d'après celui de Michel-Ange qui est à Rome, dans l'église de la Minerve.

Il y a des cloîtres, dont le premier (entrée près de la sacristie), construit par *Alfonso Parigi*, a des fresques d'*Ulivelli*, de *Baldi* et de *Cascetti*, et le second, par *Ammanati* (1564), des peintures de *Pocetti*. — Une partie du couvent sert maintenant de caserne.

Sur la place S. Spirito, où il y a un jardin, se trouve, n<sup>o</sup> 11, le palais *Guadagni*, maintenant *Dufour-Berte* (pl. C 6), charmante construction du commencement de la renaissance, par le *Cronaca*. Il a une loggia et un plafond en bois du xv<sup>e</sup> s.

En prenant en face la via *Mazzetta*, puis la via S. Monaca, qui y fait suite, on arrive à la place et à l'église

S. Maria del Carmine (pl. B 5). Cette église, qui dépendait autrefois d'un couvent de carmes, a été consacrée en 1422, presque entièrement incendiée en 1771 et reconstruite dans les dix années suivantes. Parmi les parties sauvées des flammes se trouve, dans le bras dr. du transept, la chapelle *Branacci*, restaurée de nos jours. Elle a des \*fresques célèbres, auxquelles *Masolino* et *Masaccio* travaillèrent de 1423 à 1428 et qui furent achevées par *Filippino Lippi*, fresques de la plus grande importance pour toute la génération d'artistes qui vint après eux et qui se forma en les étudiant. Les sujets sont tirés des vies des apôtres, en particulier de celle de St Pierre. Meilleure lumière l'après-midi, à 4 h.

Aux piliers de l'entrée, dans le haut, à dr., la Chute de l'homme, par *Masolino*; à g., \*Adam et Eve chassés du paradis terrestre, par *Masaccio*, composition imitée par Raphaël dans les Loges du Vatican. Au mur de g.: en haut, \*St Pierre prenant, sur l'ordre de Jésus, la pièce de monnaie dans la gueule du poisson, pour la remettre au publicain, chef-d'œuvre de composition, par *Masaccio*; en bas, la Résurrection du fils du roi et St Pierre sur un trône, par *Filippino Lippi*, avec beaucoup de portraits, surtout de peintres. Au mur de l'autel: en haut, St Pierre prêchant, par *Masolino*, et St Pierre baptisant, par *Masaccio*; en bas, St Pierre guérissant les malades et distribuant des aumônes aussi par *Masaccio*. Au mur de dr.: en haut, la Guérison des estropiés, par *Masaccio*, et la Résurrection de Tabithe, par *Masolino*. — Fresques de *Filippino Lippi* lui-même: au mur de dr., en bas, le Crucifiement de St Pierre; St Pierre et St Paul devant le proconsul; sur les piliers de l'entrée, en bas, à g., St Pierre en prison; à dr., sa délivrance. V. p. XLV.

Le chœur de l'église renferme le tombeau de *Pietro Soderini*, sculpté en 1513 par *Benedetto da Rovezzano* et restauré en 1780.

La CHAPELLE *CORSINI*, à g. du transept, a été construite en 1670 par *Silvani*. On y voit le tombeau de St André *Corsini*, évêque de Fiesole, et trois grands hauts-reliefs en marbre par *Foggini*. Les peintures de la coupole sont de *Luca Giordano*.

Dans la SACRISTIE, où l'on entre par le bras dr. du transept, des fresques représentant des épisodes de la vie de Ste Cécile et de celle de St Urbain, découvertes en 1858; elles sont de *Spinello Aretino*.

Dans le CLOÏTRE voisin, qui a deux entrées, à dr. de l'église et par la



sacristie, une belle fresque attribuée à *Giovanni da Milano*, la Vierge et des saints, et des restes de fresques par *Masaccio* (?). Il y a dans le réfectoire une Cène d'*Al. Allori*.

En continuant par la *via dell'Orto* (pl. B 4), on tombe à la porte S. Frediano (p. 477).

Le **Ponte Vecchio** (pl. D 6; v. p. 405), sur lequel passe aussi la galerie couverte mentionnée p. 419, relie directement la place de la Seigneurie et le palais des Offices au palais Pitti. Ce pont est bordé de chaque côté de boutiques occupées par des orfèvres depuis le *xiv<sup>e</sup>* s. — Il aboutit à la *VIA DE' GUICCIARDINI* (pl. D 6), où l'on voit, sur une petite place à g., une colonne du *xiv<sup>e</sup>* s. Derrière est la vieille église *S. Felicità* (pl. D 6), rebâtie en 1736, qui a, au 4<sup>e</sup> autel de dr., une Vierge avec des saints par Tad. Gaddi. Plus loin à g., n<sup>o</sup> 17, le *palais Guichardin*, où l'historien de ce nom habita de 1482 à 1540. En face, à dr., n<sup>o</sup> 16, la *maison de Machiavel*, la *casa Campigli*, du *xv<sup>e</sup>* s., nouvellement restaurée.

Le \*palais Pitti (pl. C 6), situé sur une éminence et visible de beaucoup d'endroits, a été commencé vers 1440 par *Brunelleschi*, sur les ordres de Luca Pitti, le fameux antagoniste des Médicis qui espérait les éclipser aussi par le palais le plus grandiose qu'ait jamais construit un simple bourgeois. La conspiration organisée contre Pierre de Médicis en 1466 ayant échoué, son adversaire perdit son influence et la construction du palais fut interrompue, pour n'être achevée qu'au milieu du siècle suivant, lorsqu'il eut passé à *Eléonore*, femme du duc *Cosme I<sup>er</sup>* (1549), par un arrière-petit-fils de Luca Pitti. Ce palais est d'une simplicité grandiose. Les pierres brutes, taillées seulement aux arêtes, semblent plutôt entassées qu'ajustées les unes sur les autres. Il n'y a de troisième étage que sur le bâtiment du centre, qui a 107 m. de long, 37 m. de large et 34 m. 80 de haut. Toute la façade mesure 145 m. de longueur. Le bel effet que produit l'édifice provient uniquement de l'harmonie de ses proportions (v. p. xxxviii). *Bart. Ammanati* mit vers 1568 des frontons renaissance aux fenêtres à plein cintre du rez-de-chaussée, et *Curradi* ajouta au-dessous les gargouilles à tête de lion. *Ammanati* commença en même temps la construction de la grande cour à piliers, à la suite de laquelle viennent une grotte avec des niches et des fontaines, et plus loin le jardin Boboli. On ajouta en 1620 et 1631 les parties latérales du palais, qui portèrent la longueur de la façade de 107 à 205 m., et en 1763 les deux ailes en saillie.

Le palais Pitti a servi à partir de 1550 de résidence aux ducs, au lieu du palais des Prieurs, nommé depuis Palais-Vieux, et il est maintenant habité par le roi, lorsqu'il séjourne à Florence. Il est célèbre par sa galerie de peinture.

La \*\*galerie Pitti, composée de tableaux provenant des cardinaux Léopold et Charles de Médicis et du grand-duc Ferdinand II, occupe

l'étage supérieur de l'aile g. Elle compte env. 500 numéros, et c'est, pour ainsi dire, une seconde Tribune en grand. Une telle quantité de magnifiques tableaux, au nombre desquels il n'y en a que fort peu de valeur secondaire, ne se retrouve dans aucune autre collection de l'Italie. Parmi les œuvres des anciens maîtres florentins, la plus remarquable est une toile ronde de *Filippo Lippi*, une Vierge avec des saints (n<sup>o</sup> 343; p. 471). L'Adoration des mages du *Ghirlandajo* (358; p. 471) est une reproduction du n<sup>o</sup> 1295 de la galerie des Offices. Il y a un chef-d'œuvre du *Péruçin* dans cette galerie, une Mise au tombeau (164; p. 468), qui mérite aussi l'attention pour la manière dont le paysage est traité. Des œuvres de *Fra Bartolomeo* dans la maturité de son talent, on y voit une Résurrection (159; p. 468), une Ste Famille (256; p. 470), un St Marc (125; p. 469) et enfin un Jésus descendu de la croix (64; p. 469), son dernier tableau, modèle de composition, ennobli par une très grande profondeur de sentiment et la pureté des formes, certainement une des plus belles productions de l'art italien.

Le grand coloriste *André del Sarto* est aussi représenté de la façon la plus brillante. Son Annonciation (124; p. 469), sa Dispute (172; p. 468), qui est un tableau sans action, mais qui impose par la majesté des formes et la noblesse de l'expression; son St Jean-Baptiste (272; p. 470), son Jésus descendu de la croix (58; p. 469), traité d'une manière dramatique qui n'est pas dans son style ordinaire, et sa Vierge sur des nues avec des saints (307; p. 471), nous font apprécier les différentes qualités de ce maître, notamment son coloris vaporeux et harmonieux.

La galerie possède enfin une douzaine d'œuvres de *Raphaël*. Il n'est personne qui n'admire sa délicieuse Vierge du Grand-Duc (178; p. 467), dans laquelle la beauté féminine se montre comme à travers un voile moelleux, et sa Vierge à la chaise (151; p. 468), toute profane si l'on veut, mais d'un effet irrésistible par sa beauté parfaite et l'expression du bonheur maternel le plus intime, indiqué par le groupe resserré que forme la composition. La Vierge au baldaquin (165; p. 468), peinte à différentes époques et qui n'est certainement pas tout entière de la main de Raphaël, et la Vierge «dell'Impannata» (94; p. 469), composition primitivement simple, mais amplifiée par la suite, sont des œuvres un peu inférieures. La Vision d'Ezéchiel (174; p. 468) est d'un genre tout différent; Raphaël y a traité, sous l'influence de Michel-Ange, un motif symbolique du moyen âge. — Parmi les portraits de Raphaël, celui de Léon X avec deux cardinaux (40; p. 470) occupe le premier rang; on y remarquera la gradation et l'alliance harmonieuse des quatre sortes de rouge. Quant au Jules II de cette galerie (79; p. 469), il passe maintenant pour une répétition de celui des Offices (Tribune), et les portraits de Bibiena (158; p. 468) et d'Inghirami (171; p. 468) ne sont également que des copies. La «Velata» (245;



p. 469), dont on a fait plus tard sans raison la fille d'un boulanger («Fornarina»), est la véritable maîtresse de Raphaël, dont les beaux traits se retrouvent dans ceux de la Madeleine de la Ste Cécile de Bologne et ceux de la Vierge Sixtine de Dresde. Il n'y a pas de doute sur l'authenticité des portraits d'Angelo et de Madeleine Doni (61 et 59; p. 468), que Raphaël a exécutés durant son séjour à Florence: il n'y est pas encore indépendant dans la composition et ils ne sont pas traités de main de maître comme ceux qu'il a faits à Rome. L'authenticité de la «Gravida» (229; p. 467) est au contraire contestée.

L'école vénitienne occupe également une place distinguée dans la galerie Pitti. Nous mentionnerons le Concert du *Giorgion* (185; p. 467) et une Ste Agathe de *Sébast. del Piombo* (179; p. 467), les portraits d'Hippolyte de Médicis (201; p. 467) et de l'Arétin (54; p. 470), la Belle (18; p. 469) et la Ste Madeleine (67; p. 469) par le *Titien*; Vulcain avec Vénus et l'Amour (3; p. 470) du *Tintoret*. La Judith de *Crist. Allori* (96; p. 470) est encore une toile capitale d'une époque postérieure.

Des tableaux de peintres non italiens, ceux qui attirent le plus l'attention sont deux paysages de *Rubens* (9 et 14; p. 470), les Quatre portraits (85; p. 469) et la Guerre (86; p. 469) par le même; le Cardinal Bentivoglio (82; p. 469) par *A. van Dyck*; deux portraits de *Rembrandt* (16 et 60; p. 470 et 469) et enfin le portrait équestre de Philippe IV par *Velazquez* (243; p. 470).

L'ENTRÉE de la galerie est maintenant dans l'angle oriental de la place Pitti, par la galerie latérale, à côté de l'entrée du jardin Boboli. On peut aussi y aller par le corridor qui relie le palais à la galerie des Offices (p. 419). Heures, etc., v. p. 399.

Les cartes se délivrent à dr. dans l'entrée. Le nouvel escalier, la *scala del Re*, construit en 1895-96 par L. del Moro (m. 1897), dans le style de Brunelleschi, monte à un grand vestibule qui a un riche plafond à caissons et où se trouve une fontaine de la renaissance de la villa Castello (p. 479). Le passage de la galerie des Offices aboutit dans la salle voisine, où il y a une grande coupe en porphyre.

La galerie Pitti occupe une suite de magnifiques salles, aux plafonds peints qui leur ont fait donner leurs noms. Le mobilier est très riche (tables de marbre et de mosaïque, fauteuils de velours, etc.) et les salles sont chauffées en hiver. Les tableaux ont des étiquettes, indiquant les noms des peintres et les sujets. Catalogue, 2 fr. 50.

Il y a d'abord six salles principales, qui se suivent: salle de l'Iliade, salle de Saturne, etc. L'entrée était autrefois de l'autre côté, et c'est de là que partent les numéros. Après la visite de ces salles, on revient à celle de l'Iliade pour passer, à côté, dans celle de l'Education de Jupiter (p. 470). Nous commençons toujours du côté de l'entrée.

SALLE DE L'ILIADE. Cette salle est ainsi nommée des fresques de *Luigi Sabatelli* qui la décorent. Il y a aussi quatre tables de marbre de couleur, de lapis-lazuli, de granit et de jaspe, avec autant de vases de marbre noir (nero antico). Au milieu, la Charité, groupe en marbre de *Bartolini*.

Au-dessus de la porte: 230, *le Parmesan*, Vierge avec des anges, la «Madonna del collo lungo». 229, *Raphaël* (?), portr. de femme, la «Donna Gravida». 228, *le Titien*, le Christ (buste), œuvre de jeunesse. \*225, *André del Sarto*, l'Assomption. 224, *Rid. Ghirlandajo* (?), portr. de femme (1509). 219, *le Pérugin*, Adoration de l'enfant Jésus, avec des repeints. 218, *Salv. Rosa*, un Guerrier. — \*216, *Paul Véronèse*, Daniel Barbaro, savant vénitien, ambassadeur à Londres. 215, *le Titien*, portrait, probablement de don Diego da Mendoza (mal conservé). 214, d'après *le Corrège*, la Vierge de St Jérôme (p. 275). 208, *Fra Bartolomeo*, Vierge avec des saints et des anges faisant de la musique, peinte sous l'influence de *Giov. Bellini*, après son séjour à Venise (gâtée). 207, *Rid. Ghirlandajo*, Un orfèvre. 201, 200, *le Titien*, le Cardinal Hippolyte de Médicis, en costume hongrois, peint en 1532, après la campagne contre les Turcs, à laquelle le cardinal avait pris part; Philippe II d'Espagne, copie. — 199, *Granacci*, Ste Famille. 195, *Giacomo Francia* (?), portr. d'homme. 191, *A. del Sarto*, l'Assomption, inachevée, avec le portrait de l'artiste parmi les apôtres. \*190, *Sustermans*, portr. d'un prince danois. 188, *Salvator Rosa*, portr. du peintre. 186, *Paul Véronèse*, le Baptême de J.-C., tableau d'atelier.

\*\*185, *le Giorgion* (œuvre de jeunesse du *Titien*, selon Morelli), le Concert: un moine augustin donne le ton à un autre ecclésiastique tenant un luth et à un jeune homme avec un chapeau à plume.

«Trois personnes groupées de la façon la plus simple suffisent à l'artiste pour nous représenter une société d'élite, avec un talent qui fait prendre part à sa jouissance artistique. . . Il y a dans tout le tableau un calme et un recueillement magique; la lumière chaude et abondante, les ombres vigoureuses, des reflets délicats, la vivacité et la variété des couleurs locales forment un ensemble parfaitement harmonieux. Le dessin est d'une fraîcheur et d'une pureté extraordinaires, jusque dans les plus petits détails.» (Cr. & C.)

184, *A. del Sarto*, portr. de l'artiste (?), endommagé. — Du côté des fenêtres, 237, *Rosso Fiorentino*, la Vierge et des saints; près de l'entrée, \*235, *Rubens*, Ste Famille.

SALLE DE SATURNE. Plafond de *Pierre de Cortone*. Au-dessus de la porte, \*179, *Séb. del Piombo*, Martyre de Ste Agathe, peint sous l'influence de Michel-Ange (1520).

\*178, *Raphaël*, la Vierge du Grand-Duc (autrefois au Grand-Duc de Toscane), du temps où le maître travaillait à Florence.

«Peinte d'une touche légère, d'un modelé et d'une finesse exquise, cette toile plaît surtout par la beauté encore à demi-voilée de la Vierge, qui, un peu honteuse, ose à peine lever les yeux et se rejouer à la vue de son enfant. Celui-ci, que sa mère tient des deux mains, regarde en face et possède déjà le charme que respireront désormais toutes les figures d'enfants de Raphaël.»

(Springer.)



116, *Sustermans*, portr. de Victoria de la Rovère.

\*174, *Raphaël*, la Vision d'Ezéchiel: Dieu le Père assis sur les animaux des évangélistes St Luc, St Marc et St Jean et adoré par l'ange de St Mathieu.

«Même dans la reproduction des types de Michel-Ange, Raphaël montre une grande indépendance et la connaissance parfaite de ce qui convient à sa nature et de ce qui fait sa véritable force. C'est le cas aussi pour le petit tableau de la galerie Pitti, traité avec la finesse de la miniature et dont le coloris seul est peu agréable. C'est Michel-Ange qui a fourni les types des deux petits anges qui soutiennent les bras de Jéhovah. Quant aux inspirations que Raphaël a suivies en peignant Dieu lui-même, Vasari nous dit qu'il l'a modelé sur le Jupiter des anciens, et en effet ses traits rappellent ceux de la divinité antique.» (Springer.)

\*172, *A. del Sarto*, la Dispute de la Trinité (1517). \*61, \*59, *Raphaël*, Angiolo Doni et sa femme Madeleine Strozzi-Doni, amis de l'artiste, le premier portrait dans la manière du Francia et le second dans celle de Léon. de Vinci, peints à Florence vers 1505: la famille Doni a vendu les deux toiles à l'Etat en 1826, pour la somme de 2500 ducats. 167, *Jules Romain* (?), Danse d'Apollon et des Muses.

\*171, *Raphaël*, Tommaso Fedra Inghirami, humaniste et secrétaire du pape, portrait dont l'original est à Volterre.

«Comme cet homme est représenté dans un moment de tension d'esprit et de recueillement, on ne remarque pas sa laideur physique; la tête est animée, idéalisée, et s'il n'est pas possible de la trouver belle, on ne saurait du moins nier qu'elle est spirituelle et qu'elle a quelque chose de sympathique.» (Springer.)

\*165, *Raphaël*, la Vierge au baldaquin, du temps où l'artiste était en relations avec Fra Bartolomeo, restée inachevée quand il transféra son domicile à Rome en 1509, restée jusqu'en 1697 à Pescia (p. 386) et agrandie dans le haut vers 1700, par *Agostino Cassana*. 164, *le Pérugin*, Mise au tombeau, peinte en 1495, à l'époque où l'artiste était à Florence. 161, *Bonifazio I*, Moïse sauvé des eaux. 160, *A. van Dyck* (?), la Vierge. 159, *Fra Bartolomeo*, le Christ ressuscité, au milieu des évangélistes (1516). — \*158, *Raphaël*, le Cardinal Dovizzi da Bibbiena (copie ?). 157, d'après *le Titien*, Bacchanale. 152, *Schiavone*, le Meurtre de Caïn.

\*\*151, *Raphaël*, la Vierge à la chaise, du temps où l'artiste travaillait à Rome.

«Raphaël retourne dans ce tableau aux anciens sujets simples, qui ne respirent que l'harmonie et le plaisir, qui animent l'artiste et charment le spectateur, qui semblent dire peu de chose et qui ont cependant une signification très profonde. Les formes florentines sont remplacées par les formes romaines, et à la délicatesse d'un beau coloris clair a succédé une touche ample et pleine d'effet... Une cinquantaine de graveurs et même davantage ont exercé leur talent à reproduire la Vierge à la chaise et la photographie en a répandu des milliers de copies. Il n'y a pas de tableau de Raphaël qu'on aime autant; il n'y a pas d'œuvre d'art moderne aussi connue que cette Vierge.» (Springer.)

\*150, *A. van Dyck* (?), Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, et Henriette-Marie de France, sa femme. 149, *le Pontormo*, le Cardinal Hippolyte

de Médicis. 148, *Dosso Dossi*, Joyeuse compagnie. 147, *Dosso Dossi* (?), Nymphe poursuivie par un Satyre.

SALLE DE JUPITER. Plafond de *Pierre de Cortone*. Au milieu, une Victoire, statue de *Consani* (1867). \*18, *le Titien*, portr. de femme peint vers 1530, dit la Belle du Titien, probablement la duchesse Eléonore d'Urbino, que représente le n° 599 et peut-être aussi le 1117 des Offices (p. 418 et 414). 39, *école de Rubens*, Ste Famille. \*\*64, *Fra Bartolomeo*, Jésus descendu de la croix. \*133, *Salv. Rosa*, Bataille: le personnage à g., au-dessus du bouclier avec le mot Sarò, représente le peintre lui-même. 134, dans la manière de *P. Véronèse*, les Stes Femmes. 131, *le Tintoret*, Vinc. Zeno. — 128, *Giov. Batt. Moroni*, portr. de femme. 125, *Fra Bartolomeo*, St Marc, l'évangéliste. 124, 123, *A. del Sarto*, l'Annonciation; la Vierge dans une gloire, avec 4 saints (1520; gâtée). 122, *le Garofalo*, la Sibylle dévoilant à Auguste le mystère de l'incarnation. 121, *Moroni*, portr. d'homme. — 118, *A. del Sarto*, portraits de l'artiste et de sa femme Lucr. del Fede, gâtés. 176, *le Dominiquin*, Ste Madeleine. 112, *Bourguignon*, Choc de cavalerie. 113, *Rosso Fiorentino*, les Parques. 111, d'après *Salv. Rosa*, la Conjuration de Catilina. 108, *P. Véronèse*, portr. d'homme, tableau d'atelier. 109, *P. Bordone*, portr. de femme, la prétendue Nourrice des Médicis. 110, *Lor. Lotto* (*le Giorgion* ?), les Trois Ages, repeint. — 141, *Rubens*, Nymphes surprises par des satyres, tableau d'atelier. — Dans cette salle aussi actuellement, \*245, *Raphaël*, la Velata ou la Dame voilée, portr. de la maîtresse de l'artiste, peint vers 1515 (endommagé).

SALLE DE MARS. Plafond de *Pierre de Cortone*. Au-dessus de la porte, 97, *A. del Sarto*, l'Annonciation, fortement restaurée. \*92, *le Titien*, portr. d'homme. 95, *Crist. Allori*, Sacrifice d'Abraham. 94, *Raphaël*, Ste Famille, la «Madone dell' Impannata», peinte en majeure partie par des élèves. 93, *Rubens*, St François. — 89, *Bonifazio II*, Repos dans la fuite en Egypte. 88, 87, *A. del Sarto*, Histoire de Joseph, d'un couvercle de bahut. \*86, \*85, *Rubens*, Mars partant pour la guerre (1638); portr. du peintre avec son frère et, à dr., les savants Lipse et Grotius. 84, *Bonifazio I*, Ste Famille. — 83, *le Titien*, portrait supposé de Louis Cornaro, tableau d'atelier. \*81, *A. del Sarto*, Ste Famille, d'une touche moelleuse et délicate. 80, *le Titien*, portr. de l'anatomiste Vésale, gâté. \*82, *A. van Dyck*, le Cardinal Jules Bentivoglio, élégant et distingué. 79, \**Raphaël*, le pape Jules II assis (v. p. 414). 76, *Adr. van der Werff*, le Duc de Marlborough. — 104, *Luca Giordano*, la Conception; 100, *le Guide*, Rébecca à la fontaine.

SALLE D'APOLLON. Plafonds de *Pierre de Cortone* et de *Ciro Ferri*. \*67, *le Titien*, Ste Madeleine, commandée en 1531 par la famille de Gonzague. 66, *A. del Sarto*, son portrait. 63, *Murillo*, la Vierge. 62, *André del Sarto*, Ste Famille (1521). \*60, *Rembrandt*,



portrait du peintre, sans barbe (vers 1635). \*58, *A. del Sarto*, Jésus descendu de la croix. 57, *Jules Romain* (?), copie de la Vierge au lézard de Raphaël, qui est à Madrid. 56, *Murillo* (?), Vierge. — \*54, *le Titien*, portrait de l'Arétin, que le fameux pamphlétaire appelle lui-même une « affreuse merveille » (1545). 52, *le Pordenone*, Vierge avec des saints. 50, *le Guerchin*, St Paul ressuscitant Tabithe. 47, *le Guide*, Bacchus. — 46, *Cigoli*, St François en prière. 44, *Giac. Francia* (?), portrait. 43, *Franciabigio*, portr. d'homme (1514). 42, *le Pérugin*, Ste Madeleine, vieille copie.

\*\*40, *Raphaël*, Léon X et les cardinaux Jules de Médicis et Louis de Rossi.

C'est, dans son genre, ce que Raphaël a peint de mieux. — Le principal personnage est un pape, dont les traits sont caractéristiques à tous les points de vue, depuis les yeux ronds, saillants, miopes, injectés de sang, qui ne pouvaient rien voir de près sans l'aide d'un verre grossissant, jusqu'au nez enflé, aux joues, au menton, aux lèvres extraordinairement grosses et à l'embonpoint étonnant pour un ecclésiastique, et pourtant tous ces traits réunis composent une personnalité distinguée pleine de force et de vie. Ils nous montrent un homme d'un esprit pénétrant, généreux, mais facilement irritable, bienveillant, mais cruel à l'occasion. (Cr. et G.)

39, *Angelo Bronzino*, Ste Famille. 38, *peintre vénitien*, mais non *Palma le Vieux*, Jésus à Emmaüs. 37, *école de Paul Véronèse*, portr. de femme. — 73, *Ribera*, St François. 71, *Carlo Maratta*, St Philippe de Néri. A la 2<sup>e</sup> fenêtre, sur un cheval, \*\*96, *Cr. Allori*, Judith.

SALLE DE VÉNUS. Plafond de *Pierre de Cortone*. 20, *Alb. Durer*, Adam, peint, avec l'Eve (v. ci-dessous, n° 1), vers 1507, après le second séjour du maître à Venise; ce ne sont probablement d'ailleurs que des copies des originaux qui se trouvent au musée du Prado à Madrid. 140, *Léon. de Vinci* (?), portrait de femme, la Monaca. 17, d'après *le Titien*, Fiançailles de Ste Catherine, original à Londres. \*16, *Rembrandt*, portr. d'un vieillard (vers 1658). 15, *Salv. Rosa*, Marine. — 13, *M. Rosselli*, Triomphe de David. \*14, *Rubens*, la Fenaison. 11, *Fr. Bassan*, Martyre de Ste Catherine. \*9, *Rubens*, Ulysse dans l'île des Phéaciens. — \*4, *Salv. Rosa*, Port au lever du soleil. Audessus de la porte, 3, *le Tintoret*, l'Amour, Vénus et Vulcain. 2, *Salv. Rosa*, le Mensonge avec un masque. 1, *A. Durer*, Eve, pendant du n° 20 (v. ci-dessus).

Nous revenons à la salle de l'Iliade (1<sup>re</sup>), pour entrer dans la

SALLE DE L'ÉDUCATION DE JUPITER. Plafond de *Catani*. Audessus de la porte, 256, *Fra Bartolomeo*, Ste Famille, dans le genre de la Madone Canigiani de Raphaël à Munich, fort endommagée. 257, *Bonifazio II*, la Sibylle faisant des prédictions à Auguste. 258, *Tinelli*, portr. d'homme. — 266, *C. Dolci*, Martyre de St André (1646). 265, *Sustermans*, Mathieu de Médicis. 270, *le Guide*, Cléopâtre. 272, *A. del Sarto*, St Jean-Baptiste, mal restauré. — 279, *Bronzino*, Don Garcia de Médicis. — 241, *Clovio*, Descente de croix, peinte à la gouache. \*243, *Velazquez*, Philippe IV d'Espagne. 246, *Boccaccino da Cremona*, et non *le Garofalo*, une Bohémienne. 248,

*le Tintoret*, Descente de croix. — 255, *A. de Vries*, portr. d'homme. 254, *Palma le V. (?)*, Ste Famille.

SALA DELLA STUFA, à g. Fresques de *Pierre de Cortone*, représentant l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de bronze et l'âge de fer; plafond de *Matteo Rosselli* (1622). — Cette salle renferme 4 petites statues antiques en marbre, une colonne de porphyre vert, supportant une urne de porcelaine avec le portrait de Napoléon I<sup>er</sup>, et deux statues en bronze, Caïn et Abel, d'après *Dupré*.

Nous retournons à la salle précédente et passons à dr. par un corridor, où se voit, à g., une *salle de bain* très élégante, avec un pavé en mosaïque et 4 petites statues de Vénus, par *Giovanni Insom* et *Salvatore Bongiovanni*.

SALLE D'ULYSSE. Plafond de *Gasp. Martellini*, le Retour d'Ulysse, allusion au retour du grand-duc Ferdinand III. Belle armoire en ébène incrusté d'autres bois et d'ivoire. Au milieu, un grand vase de porcelaine. — A la fenêtre, 289, *Ligozzi*, la Vierge apparaissant à St François. — 306, *Salv. Rosa*, paysage. 305, *C. Allori*, St Jean au désert. 307, *A. del Sarto*, Vierge avec des saints, gâtée. 312, *Salv. Rosa*, marine. 311, *le Titien*, Alphonse I<sup>er</sup>, duc de Ferrare, copie d'un portrait de 1537, qui est perdu. — 313, *le Tintoret*, Vierge. 316, *C. Dolci*, portr. d'homme. 320, *Aug. Carrache*, paysage à la gouache. 326, d'après *le Titien*, portr. du pape Paul III, Farnèse, original à Naples.

SALLE DE PROMÉTHÉE. Décorations de *Giuseppe Colignon*. Au milieu une table en mosaïque moderne. 371, *école milanaise*, Béatrice d'Este, femme de Ludovic le More. \*376, *Lor. Costa*, portr. de Jean II Bentivoglio. 341, *le Pinturicchio*, Adoration des mages. \*343, *Fra Filippo Lippi*, Vierge; à l'arrière-plan, St Joachim et Ste Anne et la Nativité de la Vierge. 346, *F. Zuccherò*, l'Assomption de Ste Madeleine, peint sur marbre. 345, *Fr. Granacci*, Ste Famille. — 388, *Filippino Lippi*, Mort de Lucrèce. 354, dans la manière de *Lor. di Credi*, Adoration de l'enfant Jésus. 355, *L. Signorelli*, Ste Famille avec Ste Catherine. 365, *Albertinelli*, Ste Famille. 358, *le Ghirlandajo*, Adoration des mages. — 372, *S. Botticelli* (? mais non *Andr. del Castagno*), portr. d'homme. 370, *vieux peintre florentin*, Saint levant les yeux. 377, *Fra Bartolomeo*, Ecce Homo. 381, *Giov. Pedrini*, Ste Catherine. — 384, *P. Pollajuolo*, St Sébastien.

GALERIE POCETTI. Plafond de *Bernardino Poccetti*. Deux tables en albâtre d'Orient et une en malachite. Buste de Napoléon I<sup>er</sup>, par *Canova*. 487, *Dosso Dossi*, Repos dans la fuite en Egypte, avec un beau paysage. 490, *le Guerchin*, St Sébastien. \*495, *le Titien*, portrait de Tom. Mosti (1526). Portraits en miniature, comme dans le corridor suivant.

Nous retournons dans la salle de Prométhée et nous passons dans un corridor où il y a six mosaïques et de belles miniatures des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

SALLE DE LA JUSTICE. Plafond de *Fedi*. Au milieu, une belle armoire allemande. — 397, *C. Dolci*, St Jean l'Évangéliste. 398, *Artemisia Gentileschi*, Judith. 400, *M. d'Hondecoeter*, Volaille. 401, *Sustermans*, le chanoine Pandolfo Ricasoli. 403, *Bronzino*, portr. du duc Cosme I<sup>er</sup>. 405, *Bonifazio II*, Jésus au temple. \*409, *Séb. del Piombo*, portr. d'un homme barbu, des derniers temps de l'artiste à Rome. 408, *P. Lely*, Olivier Cromwell, protecteur d'Angleterre, portrait authentique envoyé par Cromwell au grand-duc Ferdinand II.

SALLE DE FLORE. Plafond de *Marini*. Au milieu, une Vénus de *Canova*. — 415, *Sustermans*, le Grand-duc Ferdinand II de Médicis. 416, 421, *Gasp. Poussin*, paysages. 423, *le Titien*, Adoration des bergers, gâtée. 427, *Franciabigio*, la Calomnie, d'après Apelle (v. p. 415, n° 1182). 429, *J. van Ruisdael*, paysage



avec cascade. 431, *Tassi*, paysage avec St Jean-Baptiste prêchant. 436, 441, *Gasp. Poussin*, paysages. 434, *Ang. Bronzino*, portr. d'un ingénieur. 437, *van Dyck*, Ste Famille, avec des anges. 438, *Ruthart*, Cerf terrassé par des tigres.

SALLE DES ENFANTS (Sala de' Putti). Fresques de *Marini*, ornements de *Rabbujati*. 451, 455, *Rachel Ruysch*, Fruits; Fruits et fleurs. 453, *Salv. Rosa*, paysage dit la Paix, gâté. 457, *H. Dubbels*, marine. 470, *Salv. Rosa*, paysage, Diogène jetant son écuelle ou la Forêt des Philosophes. 474, le *Dominiquin*, paysage, Diane surprise par Actéon. 473, *Poelenburg*, paysage. 476, *A. del Sarto*, Ste Famille.

Il y a au rez-de-chaussée du palais quelques pièces renfermant des objets d'art modernes, des tableaux d'histoire par *Bezzuoli* et par *Sabatelli*, des sculptures de *Bartolini*, de *Ricci*, etc. Il faut aussi en mentionner les magnifiques appartements, avec leur riche mobilier, ceux des anciens grands-ducs, servant maintenant au roi d'Italie. Entrée, v. p. 399. — Là aussi se trouve le CABINET DE L'ARGENTERIE, dans la 2<sup>e</sup> cour à g., renfermant la vaisselle royale et quantité d'objets précieux anciens et modernes. Il se visite avec une autorisation du même bureau, de 10 h. à 3 h. (50 c. de pourb.). Dans des armoires à g., des ouvrages de *Benvenuto Cellini*. A dr., un crucifix en bronze de *Jean de Bologne*; vis-à-vis, une Mise en croix, de *Tacca*; un surtout en lapis-lazuli, etc. Entrée, v. p. 399.

Le \*jardin Boboli (pl. A-D 7) entoure le palais Pitti et s'étend sur le versant de la colline. Entrée, v. p. 399. Ce jardin a été dessiné sous Cosme I<sup>er</sup> par *Tribolo*, en 1550, et continué par *Bern. Buontalenti* et *Jean de Bologne*. Il offre beaucoup de points de vue charmants sur Florence, ses églises et ses palais, particulièrement sur le Palais-Vieux, le dôme et le campanile de la cathédrale, le campanile de la Badia, etc. Les longues avenues, bordées de plantes toujours vertes, les terrasses décorées d'urnes et de statues, relèvent encore le charme de ce délicieux jardin, qu'une foule joyeuse anime les jours de fête.

De l'entrée (pl. D 6; v. aussi p. 466), on arrive d'abord à une grotte qui a 4 statues inachevées de prisonniers, modelées par *Michel-Ange* pour le tombeau de Jules II (2 autres à Paris, au Louvre). Derrière, une Vénus par *Jean de Bologne*. A l'entrée de la grotte, Apollon et Cérés, statues de *Bandinelli*. L'ALLEE PRINCIPALE monte par un circuit à l'*Amphithéâtre* (pl. C 7), place entourée de bancs et d'une haie, où se donnaient des représentations pour la cour. A dr., une belle fontaine; au milieu, un obélisque égyptien apporté de Rome, et un bassin antique en granit. De cette place, une montée rapide mène au BASSIN DE NEPTUNE (pl. C D 7), orné d'une statue de ce dieu, par *Stoldo Lorenzi* (1565). Plus haut, une statue de l'Abondance, par *Jean de Bologne* et *Tacca*, érigée en 1636, pour rappeler que tandis que les autres pays souffraient des maux de la guerre, la Toscane seule prospérait, sous Ferdinand II. Tout en haut (20 c. au concierge), le petit JARDIN DU CAVALIER, établi par le cardinal Léopold sur l'un des bastions de Michel-Ange (p. 475), à côté du fort du Belvédère (p. 473): on y a une belle vue. — Un berceau de verdure à l'angle N.-E. du bassin conduit au CASINO BELVÈDÈRE (pl. C 7), haute construction du toit de laquelle on a une \*vue magnifique de la ville (15 ou 20 c. de pourb.).

Revenu au bassin de Neptune, on prendra par l'avenue à l'angle N.-O. pour aller jusqu'à une pelouse d'où l'on a aussi une belle vue. On peut redescendre de là, mais il vaut mieux suivre au S.-O. le *Viottolone*, une belle allée de cyprès bordée de statues qui mène au charmant BASSIN DE L'ÎLOT (*vasca dell' Isolotto*; pl. B 7). Il y a au milieu un îlot avec des parterres, une fontaine et une statue colossale de l'Océan entouré de trois divinités flu-

viales, par *Jean de Bologne*. Les massifs renferment des sculptures de genre modernes. Une allée conduit tout droit du bassin à une pelouse où il y a deux colonnes de granit, et de là à la sortie près de la Porta Romana, qui est toutefois ordinairement fermée. Dans le voisinage, quelques sarcophages romains. En prenant à dr. du bassin de l'Îlot, on arrive à la grande allée parallèle au palais, qui reconduit à l'entrée, en passant à l'orangerie et à l'anc. jardin botanique. Une autre sortie, où l'on va en prenant à g. à la fontaine avec Bacchus sur un lion, donne sur la via Romana.

Un peu au S. du bassin du jardin Boboli se trouvent les ÉCURIES ROYALES (*R. Scuderie*), où il y a une collection de vieux carrosses. Entrée, de 10 h. à 3 h., avec un permis de l'administration du palais Pitti (p. 399).

Le musée d'histoire naturelle (*museo di Fisica e di Storia naturale*) est au n<sup>o</sup> 19 de la via Romana, non loin du palais Pitti (pl. C 6). Ce musée, créé par le grand-duc Léopold I<sup>er</sup> et richement doté, s'accroît encore tous les jours. Entrée, v. p. 399.

Les collections sont au II<sup>e</sup> étage; celle de zoologie remplit 20 salles et celle de botanique 3. On y voit en outre une splendide collection de préparations anatomiques en cire, composées par *Clément Susini* et ses successeurs, les deux *Calenzuoli* et *Calamai*.

Au I<sup>er</sup> étage, à dr., la \*TRIBUNE DE GALILÉE, qui date de 1840. Elle a été construite par *Giuseppe Martelli* et décorée de peintures par *Luigi Sabatelli*, *Gius. Bezzuoli*, etc., relatives à Galilée, à Volta et à d'autres naturalistes. On y voit aussi une statue de Galilée, par *Costoli* et des bustes de savants. Les mosaïques du pavé sont de *Silvestri*, d'après *Sabatelli*. Six armoires y contiennent des instruments d'un intérêt historique, le télescope de Galilée, etc.

En face, la vieille église S. Felice (pl. C 6), qui a un beau portail, transformé au xv<sup>e</sup> s. par *Michelozzo* (?). Au 1<sup>er</sup> autel de g. se voit un tableau de *Botticelli*, représentant trois saints; au 2<sup>e</sup> à dr., une Pietà, groupe en terre peinte, par *Fra Paolino*; en face, dans le haut du maître autel, un Christ attribué à *Giotto*.

Tout près du pont alle Grazie (pl. E F 6-7; v. p. 405), piazza de' Mozzi, n<sup>o</sup> 6, est le palais *Torrighiani* (pl. E 7), du xv<sup>e</sup> s., qui a une précieuse galerie de peinture qu'on ne peut visiter. Le secrétaire du propriétaire délivre la permission pour visiter le beau jardin *Torrighiani* (pl. A 5-6), via de' Serragli.

Dans la via de' Bardi, à côté, S. LUCIA DEI MAGNOLI (pl. E 7) petite église qui a au-dessus de la porte un bas-relief par un *della Robbia*, et au 1<sup>er</sup> autel à g. une Annonciation de l'école de *Fra Filippo Lippi*. — A côté, n<sup>o</sup> 24, le palais *Canigiani*, du xv<sup>e</sup> s., qui a une belle cour. — Plus loin, n<sup>o</sup> 28, le palais *Capponi*, bâti par *Bleci di Lorenzone* (?), pour Nic. da Uzzano.

A peu de distance au S.-O., via della Costa S. Giorgio, 13, la maison de Galilée, (pl. E 7). La rue aboutit au S.-O. à la porte St-Georges (pl. D 7), qui a des fresques du xiv<sup>e</sup> s. — Au-dessus du jardin Boboli (p. 472), s'élève le fort du Belvédère (pl. D 7), transformé en caserne, que Ferdinand I<sup>er</sup> fit construire à partir de 1590, par *Buontalenti*, pour protéger le palais Pitti.

La via S. Leonardo conduit au S. de la porte St-Georges au viale dei Colli (p. 474) et à la villa Poggio Imperiale (p. 476). Immédiatement à g., la petite église S. Leonardo in Arcetri (pl. D 8), qui est habituellement fermée (sonner à dr.). Sa chaire a de curieux bas-reliefs, très grossiers (v. 1200), les plus anciennes sculptures de chaire, de l'anc. église S. Piero Scheraggio, qui était près du Palais-Vieux.

Sur le LUNGARNO SERRISTORI, entre le pont alle Grazie et la Bædeker. Italie, I 15<sup>e</sup> édit.



porte St-Nicolas, le monument du prince Demidoff (pl. F 7), bien-facteur de la ville de Florence, par Bartolini (1870), et une Charité en marbre de Bartolozzi.

Plus loin, S. Niccolò (pl. F 7), église fondée vers l'an 1000. Il y a dans la sacristie, à une arcade, une Vierge à la ceinture, par A. Baldovinetti; au-dessous, une Vierge avec des saints, par Neri di Bicci. — Michel-Ange se cacha quelque temps dans la tour de cette église en 1530, après la prise de la ville par les Médicis (v. p. 403).

A quelques min. à l'E., la piazza delle Mulina (pl. G 8), où est l'anc. porte St-Nicolas, de 1327 et bien conservée, derrière laquelle il y a un parc avec une belle montée menant à la place Michel-Ange (v. ci-dessous).

### 60. Environs de Florence.

Les hauteurs des environs de Florence offrent un grand nombre de charmants coups d'œil sur la ville et ses alentours; on les visitera aussi à cause de ses monuments. On fera ses excursions dans l'après-midi, car dans la matinée la ville et les environs sont couverts de vapeur. — Omnibus jusqu'aux portes, v. p. 396. — Si l'on a peu de temps, on peut réunir les trois premières excursions en un tour qui prend 2 à 3 h. en voit. (p. 395), arrêt compris et 1 h. de plus à pied: de la Porta Romana (pl. A 7) à Poggio Imperiale et à la torre al Gallo (p. 476), de là à S. Miniato (p. 475) par le viale de' Colli et au piazzale Michelangiolo (v. ci-dessous), retour, enfin à la Porta Romana par le viale de' Colli.

**\*\*Viale dei Colli.** — Le viale dei Colli, une des plus belles promenades de l'Italie, est une route établie depuis 1868 sur les collines au S. de Florence, sur le plan de l'ingénieur Poggio, et pour laquelle on a dépensé plus de 2 millions. Il part de la Porta Romana (pl. A 7; om., p. 396), s'élève d'abord en lacets, puis se dirige à mi-côte vers S. Miniato (v. p. 475) et redescend par une grande courbe vers l'Arno, où il aboutit au pont non loin de la porte St-Nicolas (pl. H 8). De fait il s'appelle d'abord viale Machiavelli (pl. AB 7-8) et ensuite viale Galileo (chemin de Torre al Gallo, v. p. 476) et viale Michelangiolo (pl. GH 8). Il traverse deux places, le piazzale Galileo, un rond-point (restaur. Bonciani; p. 395), et le piazzale Michelangiolo (v. ci-dessous). Sa longueur est de 5760 m. et sa largeur de 18 m. Il est bordé de jolies plantations, de haies de rosiers, de platanes, d'ormes, de lauriers-roses, et il offre des vues splendides. — Le viale dei Colli est en partie desservi par le tramway à vapeur de la place du Dôme à Gelsomino (p. 396), mais on arrive plus vite au piazzale Michelangiolo et à S. Miniato de la porte St-Nicolas (v. ci-dessus), où passent aussi l'omnibus de la place de la Seigneurie à la barrière St-Nicolas et le tramway de la place du Dôme à Bagno a Ripoli (p. 396).

La route passe non loin de S. Miniato au piazzale Michelangiolo, la place Michel-Ange (pl. F G 8), grande place en terrasse au-dessus de la porte St-Nicolas (v. ci-dessus). Il y a sur la place un

